

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Lettres à Stella, page 1. — L'esprit de sacrifice des disciples, page 3. — Fresques et Vitraux : Prélude. — Sur le Parvis, page 11. — La Vie qui passe..., page 19. — Les Injustices évangéliques, page 24. — Questions et Réponses : Les Amitiés Spirituelles et les mouvements politico-religieux, page 28. Entr'aide, page 30. — Bibliographie, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Les Amitiés Spirituelles

La société des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Fils unique de Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

Elle accepte toute personne majeure qui déclarera adhérer à cet idéal, ainsi qu'aux buts, aux conditions d'admission et aux règlements des statuts.

Elle s'interdit toute polémique politique ou religieuse; ne dépend d'aucune organisation laïque ou ecclésiastique, ni d'aucune société secrète.

Il ne s'agit ni de fonder une religion nouvelle ni de créer une secte de plus. Les membres de ce groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion; mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ. Ils sont persuadés qu'une évolution collective réelle ne peut s'obtenir que par le relèvement spirituel et moral de chaque individu et que les terribles difficultés qui menacent le monde seraient vaincues, si la majorité, à tous les degrés de l'échelle sociale, accomplissait davantage son devoir.

Les membres des « Amitiés Spirituelles » ne font ni de l'apologétique, ni de la controverse, ni de l'expérimentation spirite. Ils gardent les opinions de science, de philosophie, de politique qu'ils jugent les meilleures.

Leur unique maxime c'est d'aider les autres de toutes manières.

Leur sacrement essentiel c'est l'obscur prière au

seul Dieu vivant, toute simple, toute confiante, toute joyeuse.

Leur idéal est de préparer l'esprit humain, l'individuel comme le collectif, à recevoir la Lumière divine et, dans ce but, ils essaient de ramener les tendances sociales et les rapports entre citoyens à la forme la plus saine du patriotisme : dévouement de chacun pour tous, travail professionnel parfaitement consciencieux, respect de toutes les opinions;

restaurer le sens de la famille : que chaque foyer représente du réconfort et du bonheur et devienne une cellule sociale saine et vivante par l'affection et l'abnégation de ceux qui le composent;

donner enfin à l'individu ce sens de liberté vraie dans son développement spirituel et moral, que seul l'Évangile indique.

En conséquence, les associés de ce groupe s'attachent à faire passer dans leurs actes les maximes de l'Évangile; ouvriers, employés, patrons, pères, mères, citoyens : ils essaient d'accomplir ces diverses tâches avec une conscience intègre, chacun dans son cercle d'action.

Leur propagande s'opère d'abord par la prière et l'exemple, puis par la parole, et enfin par le livre. Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, ils ne font pas figure de réformateurs austères; l'expérience leur a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé l'aide et le réconforte bien plus que les discours. Ils ne s'immiscent jamais dans les consciences, parce que, à leur avis, nos rapports avec Dieu sont chose trop grave pour dépendre d'un intermédiaire.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),
le samedi, de 13 à 16 h.
le 3^e jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.

Comité breton : 23, place Saint-Martin, Morlaix (sur con-
vocation).

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} et 3^e jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, et sur rendez-
vous. Pour la correspondance, écrire B. P. 85, Saint-
Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, chemin des Renardières, villa Lina,
Nantes.
Le mardi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
s'éclairer par des échanges d'idées.

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi et le 2^e dimanche à 10 h. 30.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

à Caen, impasse Callu; le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants
qui réside au plus près de leur domicile.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 14

Octobre 1931

Lettres à Stella

Vous êtes accourue, Stella, où vous croyiez que j'étais, et, derrière la lourde porte, seule la voix d'un chien enfermé vous a répondu. Voyez comme les choses extérieures sont l'exact symbole des choses intérieures. N'êtes-vous pas aujourd'hui, au milieu de votre luxe, de vos fêtes et de vos courtisans, comme une pauvre créature abandonnée, qui cherche anxieusement son maître, qui croit le reconnaître sans cesse et qui retombe de désillusions en secrètes désespérances, perdant peu à peu jusqu'au courage même de se relever, tandis que les échos de votre douleur étaient les seules réponses que vous receviez de tout ce vaste univers qui semble ne vous avoir jamais connue.

N'en croyez rien, cependant ; tout au contraire, une multitude sans nombre d'yeux attentifs et sympathiques regarde votre misère et y

compatit. Le monde extérieur que vous avez seul aperçu jusqu'ici, par ses formes les plus hautes et ses plus splendides magnificences, n'est qu'un pâle reflet, qu'une enveloppe grossière et rongée par la corruption d'autres mondes plus purs et plus beaux ; ces sphères inconnues sont peuplées d'êtres prestigieux qui, comme les filles de Jérusalem la Sainte, sont les spectateurs apitoyés de vos erreurs, de votre lutte dans la ténèbre, et de vos souffrances. Ah ! si votre corps est beau, votre âme l'est aussi, mais seulement par l'attrait de ses larmes ; vous ne fûtes rien jusqu'à ce jour qu'un instrument de luxure, qu'un prétexte de convoitises et de cupidités ; cependant cette matière vile cache le germe du diamant que vous deviendrez peut-être un jour.

Cette obscurité secrète où vous errez, elle n'est pas hors de vous seulement, elle est aussi en vous ; elle vous oppresse, vous torture, vous accable mystérieusement ; les baisers n'ont plus de saveur, les doigts se lassent de la caresse des étoffes et les yeux des merveilles de l'art ; en vous s'agenouille, se lamente et sanglote une pleureuse voilée que les larmes suffoquent. Regardez cette pleureuse, écoutez sa lamentation, Stella ; c'est la forme qu'a prise, pour vous, Celui qui se tient au centre du monde comme le piquet d'une tente, le formidable Architecte qui sculpte les pierres avec la foudre ; Celui qui prend la matière dans le creux de Sa main, qui l'y écrase et qui en fait jaillir de longs jets sanguinolents d'entre Ses doigts impi-

toyables. Il est immobile pendant que les sphères tournent autour de Lui ; Il est muet, mais Ses yeux distribuent les éclairs vers les quatre bornes du monde ; Il est invisible, mais les palais qu'Il construit sont splendides au dehors et sombres au dedans.

Ne hâissez pas cet ouvrier, Stella, bénissez sa main et désirez ressentir encore et longtemps la déchirure de ses ongles.

Sédir

L'esprit de sacrifice des disciples

L'aliment de la vie spirituelle, son ressort secret et sa récompense aussi, c'est l'amour. C'est par amour de Son Père et pour le salut des créatures que le Verbe S'est incarné et qu'Il a librement subi les souffrances les plus cruelles. Les disciples de Jésus imitent Son exemple et vont au devant des douleurs et des fatigues d'un cœur allègre ; ils savent que « les serviteurs ne sont pas plus grands que leur Maître » et qu'ils doivent, comme Lui, porter la croix sans se plaindre et avec reconnaissance, car la crucifixion, c'est-à-dire le renoncement total à soi, est le moyen du salut et la porte de la Vie.

Par elle-même l'union mystique ne donnerait aux disciples que des joies sans comparai-

son possible avec les pauvres bonheurs d'ici-bas. Or, s'ils n'avaient que du bonheur, comment pourraient-ils prouver leur amour à leur éternel Ami ? Que Lui offriraient-ils en échange de Ses libéralités sans fin, s'il ne leur était pas permis de se dévouer, de se sacrifier pour Lui, c'est-à-dire, en fait, pour les autres hommes, leurs frères, car le Seigneur a dit : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Le vrai mystique accueille avec joie les difficultés, les humiliations et les épreuves, non pas pour elles-mêmes ou parce qu'il s'en fait un idéal, mais parce qu'elles lui permettent de gagner des cœurs à la Lumière, d'amener des âmes à son Bien-Aimé. On comprend par là le cri de la grande Carmélite d'Avila : « ou souffrir ou mourir ! »

Ici on voudrait s'arrêter, comme à la porte d'un temple sacré dont on craindrait de profaner l'auguste mystère. Une sorte de terreur sainte vous saisit et vous empêche de pénétrer plus avant dans ce lieu réservé où s'échange une indicible tendresse entre le Maître et Son enfant au cœur embrasé !

Peut-on s'abstenir de faire remarquer le parallèle qui se présente naturellement à l'esprit, entre les sentiments intimes de l'un et de l'Autre ; la perfection pour le disciple n'est-elle pas de ressembler à son divin Modèle, de devenir *un avec Lui*, selon le vœu même exprimé par Jésus

dans Sa prière sacerdotale : « Père, qu'ils soient un en nous, comme Toi et moi nous sommes un. »

Pour nous persuader d'immoler l'orgueil et l'égoïsme du « moi », de suivre la voie étroite qui conduit à la Vie, le Christ ne S'est pas contenté, en effet, de nous envoyer des messagers ou des prophètes. Il a pris un corps semblable au nôtre, un corps d'esclave, Lui le Roi des rois et Il a donné l'exemple de toutes les obéissances, jusqu'à la mort. Il a ainsi rédimé la matière et annihilé l'effet de perdition occasionné par les péchés des créatures.

Chacune des souffrances subies par Lui, nous déclare Sédit, soit dans Son corps physique, en éprouvant la faim, la soif et les supplices, soit dans Sa sensibilité au contact des promiscuités malsaines et des grossièretés, soit dans Son intelligence aux prises avec l'erreur et les préjugés, chacune de ces tortures a introduit une semence de lumière dans les divers compartiments du Créé, comme dans chacune des formes de la douleur, semence qui sera le point de départ de leur régénération future.

Or les disciples qui participent de la vie spirituelle du Maître et de Sa substance mystique, en reproduisant des holocaustes semblables au Sien, prolongent et complètent Son œuvre de rédemption. Saint Paul n'a-t-il pas écrit : « Ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, je l'achève dans ma chair. » Tel est un des mystères de l'esprit d'immolation des Saints.

En d'autres termes, aucun bien ne se fait que par un sacrifice du supérieur envers l'inférieur. L'unique donateur est Dieu ; tout vient de Lui ; Il a été magnifiquement défini : « l'Acte pur » ; c'est-à-dire dénué de la moindre buée d'égoïsme ou de recherche de soi, l'Acte libre non nécessité par un mobile antérieur ni par un motif d'intérêt personnel. Un tel acte libre ne peut être qu'un sacrifice, et ne peut émaner que de Dieu, le principe de toute vraie liberté. La création est donc un sacrifice, l'expression d'un amour. Or, Dieu agit constamment et Son action est le Verbe, la somme de Ses divins vouloirs.

Le Verbe crée d'abord les univers, en leur donnant la vie naturelle et, en même temps, Il sème en eux les germes de la Liberté qui est Lui-même ; c'est le don royal qu'Il fait à Ses créatures et qui sera, plus tard, la source de leur félicité durable, lorsque ce germe de liberté aura atteint son plein épanouissement, en chacune d'elles. En attendant, l'abus qu'elles font de ce libre arbitre les soumet à la souffrance et à la mort. Le Christ intervient donc, une deuxième fois, pour les sauver par Son incarnation et Son supplice sur la croix.

Par cette seconde intervention Il reprend le libre arbitre des créatures, sali par le péché, perverti par les transgressions de la Loi d'amour, pollué au contact de toutes les souillures de l'égoïsme et de la cupidité et, par les épreuves

expiatrices et spiritualisantes, Il le réhabilite et l'assume jusqu'aux cieux de la Liberté absolue.

C'est ainsi que s'opère la régénération des êtres, qui est une seconde création, non plus sur le plan naturel conditionné par l'espace et le temps, comme la première fois, mais dans le Royaume surnaturel et divin. Le disciple avancé est celui qui a été loin sur la voie de cette régénération ; s'il n'a pas encore reçu le baptême de l'Esprit qui le consacrera définitivement enfant de Dieu, il s'apprête à le recevoir.

Si la vie du Christ est un holocauste perpétuel en faveur de la Création, par soumission à Son Père et s'Il a, ainsi, la joie parfaite de l'union avec ce Père bien-aimé, les disciples, en collaborant à l'œuvre du Fils unique, s'incorporent Son Esprit d'amour et participent de Sa joie, dans la mesure de leur humilité et de leur obéissance. « Je vous dis ces choses, afin que vous ayez ma joie en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jean XV, 11).

Un de leurs traits caractéristiques, en effet, c'est cette béatitude intérieure qui rayonne sur leur visage, malgré des fatigues surhumaines et un labeur incessant, c'est cette paix qui émane de tout leur être et qui se répand comme un baume de douceur sur tous ceux qui les approchent. L'allégresse surabonde dans leur cœur et c'est pourquoi leurs larmes coulent si facilement : larmes de la reconnaissance, larmes de la compassion, larmes de l'amour !

Leur communion constante avec le Verbe est leur grand trésor, leur bien inaliénable, qui leur a été accordé parce qu'ils ont « uniquement cherché le Royaume de Dieu et Sa justice ». Et, selon la Parole, « le reste aussi leur a été donné par surcroît ». Ce « reste », ce sont les pouvoirs thaumaturgiques de toute sorte, les visions prophétiques, la clairvoyance, le discernement des esprits, le don des langues...

Parvenu au degré suprême de l'Union, « l'homme libre » peut tout et sait tout, car, pour opérer les plus grands miracles ou pour connaître n'importe quel secret, il n'a qu'à tourner son cœur vers le Verbe omniprésent et le Verbe lui donne tout pouvoir et tout savoir.

A cause de leur insondable humilité, les disciples authentiques, vus du dehors, apparaissent comme des hommes ordinaires, menant l'existence de tout le monde et ne manifestant leurs dons que le plus rarement, devant quelques privilégiés. C'est au dedans que leur vie est extraordinaire : ils la cachent pour ne pas nous éblouir.

C'est pourquoi les vrais Amis de Dieu demeurent des inconnus, des méconnus aussi, objet des calomnies, des incompréhensions, des haines et des jalousies. La vue des plus hauts sommets donne le vertige au commun des hommes.

Ces sommets existent cependant. Dieu étant tout-puissant, infiniment bon et généreux, comment admettre qu'Il aurait limité les degrés

de la sainteté, du savoir et du pouvoir à ceux que nous connaissons ou dont nous pouvons avoir l'idée ? Il y a donc certainement, dans le vaste Univers, des êtres d'une sagesse et d'un amour qui dépassent des millions de fois ceux qui font l'objet de notre plus grande admiration. C'est notre ignorance, ce sont nos préjugés qui mettent artificiellement des bornes à la puissance et à la magnificence divines.

Est-ce qu'un artiste capable d'exprimer des types d'une réelle splendeur se contenterait de la beauté moyenne ? Dieu n'est-Il pas omnipotent et omniscient ? Etant infiniment sage aussi, Il proportionne néanmoins les manifestations que nous pouvons apercevoir de Lui à la faiblesse de nos yeux et au développement encore embryonnaire de nos organes spirituels.

Ne nous étonnons plus, dès lors, de trouver dans les ouvrages de Sédîr, des affirmations comme celle-ci : « Je sais que des mondes évoluent où la vie bouillonne, des milliers de fois plus splendide, plus complexe que la nôtre ; des êtres existent, des millions de fois plus beaux, plus intelligents, plus puissants, plus purs que nos plus grands génies. » (1)

Certes ces sommets sont trop éloignés de nous, pour le moment. Ce n'est pas une raison

(1) Dans l'ouvrage *Quelques Amis de Dieu*, à la bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », édition de 1923, page 12.

de nous décourager. Le même Sédîr nous garantit que, dans aucun de ces mondes gigantesques, il n'y a de livre plus parfait que l'Évangile. Appliquons-nous donc, de toutes nos forces, à en réaliser les préceptes. Si, par nous-mêmes, nous ne serions capables d'aucun bien, par contre c'est le Ciel qui nous réhabilite et, Se contentant de nos pauvres petits efforts, c'est Lui qui supplée à nos infirmités et comble nos lacunes.

Le chemin paraît-il ardu et long ? On trouve cependant tout naturel d'employer vingt ou trente années d'un labeur persévérant pour édifier une fortune périssable et l'on estimerait que c'est trop d'utiliser le même espace de temps pour travailler à l'œuvre la plus belle et la plus féconde pour soi-même et pour autrui, à l'œuvre qui doit durer toujours ?

Toute chose suit sa voie et tout désir constant finit par se réaliser. Celui qui cherche Dieu de tout son cœur et qui persiste dans cette recherche, en y mettant l'humilité et la ferveur voulues, finit par Le rencontrer ou, plutôt, arrive à avoir les yeux de l'esprit dessillés, de manière à s'apercevoir de la divine Omniprésence, car le Seigneur seul *est* et nous *n'existons* que par Lui.

Voilà pourquoi les saints voient Dieu partout et en toutes choses ; ils nous sont donc une garantie de la céleste et immanquable Rencontre ; c'est le fait d'avoir enfin trouvé leur Bien-Aimé qui a rempli leur cœur de joie et leur esprit de lumière et de sérénité !

Fresques et Vitraux

Prélude. - Sur le Parvis.

Loin de nos faibles yeux, sur des monts inconnus, des êtres de lumière édifient la Cité de l'Homme.

Que pourrait dire un éphémère, en sa langue d'insecte, des grands bois séculaires où flotte, sur la plus menue des vagues aériennes, son odysée d'un jour ? Le plus humble des porteurs de lyre osera-t-il vous chanter, hôtes sublimes d'une planète en gestation, contemporains de l'Eternité ?

Dans ce lointain séjour du Réel et du Rêve, plus beau que nos songes et plus vrai que nos fugaces réalités, règne une loi souveraine qui fait la grandeur de l'homme, et son tourment ; à lui seul, en son clair-obscur, aspirant à la clarté, mais englué dans les ténèbres, échoit l'honneur de fournir les matériaux ennoblis et les purs contours de la Cité future.

Nul ne pourrait dire ce que sera cette demeure de l'Homme, qui monte pierre à pierre du labeur de tous. Mais il est consolant de penser que rien ne peut mourir de ce qui fut vraiment beau.

Les fausses grandeurs n'entreront pas ici. Les puissants de la Terre y vaudront le poids

infime de leurs bonnes actions. Mais l'humble potier, qui modelait la glaise avec amour, reconnaîtra ses pichets dans les amphores élégantes. L'imagier de la pierre, qui ciselaît en chantant ses figurines sous quelque vieux porche, les retrouvera taillées dans la splendeur de gemmes inconnues, au fronton d'un noble édifice. L'éprouvé qu'isola son destin reverra, dans les irisations embaumées d'un parterre, ses plus belles fleurs de méditation. Et les pleurs qu'arrachèrent à des yeux adorés les souffrances de l'amour vrai scintilleront sur un front pur, dans un diadème de lumières.

*
**

Au centre de la Ville de Beauté, la dominant toute de son irrésistible élan, s'élève un Temple, chef-d'œuvre unique de lumière et d'harmonie.

*
**

Toute la Création n'est qu'une ardente montée, sous l'aiguillon sans fin du désir, vers la splendeur des Béatitudes.

La pierre se souvient des primordiales incandescences, et remonte vers la transparence des gemmes.

L'Océan, cœur du monde, où flue et reflue le sang de la Terre, bat d'un rythme puissant, bondissant de colères, ou rêvant sous les étoiles.

La forêt médite, accrochée au sol nourricier, et se hausse, dans le multiple essor de ses hautes frondaisons, vers la manne divine des rayons du Soleil.

Montant par degrés vers une vie plus pure, au delà des neiges éternelles, comme l'influx nerveux s'élançe vers le siège mystérieux de la Pensée, ainsi vers l'Ether montent les cimes impolluées.

Dans les cryptes de la vie profonde, loin des regards profanes, les ferments travaillent sans trêve, transmutant les formes et les essences.

Luttant sans fin pour vivre, les espèces animales sont les passions, perfides ou généreuses, qu'à force de patience l'homme doit maîtriser ; car toutes les forces, toutes les énergies obéiront au cœur vivant, au sentiment, et remonteront avec eux vers les sanctuaires de l'Esprit.

Dans ce Temple universel, les fleurs sont la parure et l'encens, les oiseaux sont la grâce et le chant, l'homme est le prêtre.

Son cœur est le calice très secret qui s'ouvre à certaines heures à l'extase du Ciel.

Le foyer est l'autel familial, où viennent parfois les ancêtres.

Le livre et l'œuvre d'art sont l'incantation d'une belle âme, toute frémissante de présences radieuses.

La veillée du penseur et du savant s'exalte jusqu'à la splendeur des lois primordiales.

*L'Amour est la chapelle ardente où sou-
pirent les chants suaves du Cantique des Cantiques.*

*Il est des heures pour toutes les adorations,
pour tous les épanouissements.*

*Il est enfin des jours où l'homme a besoin
d'une plus vaste communion fraternelle : théâtre,
agora, stade ou temple. Ici déferle l'océan humain,
avec ses caprices, ses houles, ses frénésies, ses
apaisements. Ici l'héroïsme, la beauté, la magie du
verbe exaltent l'âme collective, dans l'enthousiasme,
jusqu'à la prière, jusqu'à l'extase. Heures
bénies entre toutes, où tous les cœurs ne sont plus
qu'un seul cœur.*

*Ainsi, pour la ferveur des foules, dans la
Cité où tout est prière, se dresse, assez vaste à sa
base pour contenir un peuple, le sublime essor
d'un Temple où s'harmonisent, en un irrésistible
et vivant hosannah, toutes les splendeurs du monde.*



*Simple en ses lignes, et d'une prodigieuse
richesse en ses détails, synthèse vivante de toutes
les beautés, transfigurées dans l'unité du Chef-
d'œuvre suprême, l'immense nef semble voguer
sur l'océan du monde, parmi les flamboiements de
l'Azur plein d'étoiles, vers des abîmes toujours plus
profonds de lumière et d'harmonie.*

*Comment la masse pensive des temples
d'Orient, arcanes taillés à même le roc, la calme
harmonie des Parthénons, la robustesse des cintres*

romans, la fougue des ogives gothiques, la grâce fleurie de la Renaissance pourraient-elles s'harmoniser, se fondre en une totale beauté, comme les vertus dans l'âme du héros ? Le miracle est ici réalisé ; les plus belles lignes enserrent de leurs jets et de leurs enlacements des matériaux d'une indécible beauté : éclat des métaux incorruptibles, carnation blanche et rose des marbres, transparence irisée des gemmes.

Sur les parois du vaste Temple revivent, en de grandes fresques, les belles heures de l'humanité, l'émouvante odysée des peuples en marche, à travers tous les labeurs et toutes les souffrances, vers des lendemains meilleurs ; les stades de cette irrésistible montée qui va du peuple des cavernes à la Cité des joies célestes.

De nombreuses baies de lumière enclorent, dans leurs lignes élégantes, des gemmes plus claires et plus chantantes, vitraux où se déroulent les naïves légendes que les peuples-enfants tressèrent, comme des couronnes de fleurs, autour des fronts les plus aimés, remplaçant ainsi dans leur vraie lumière ces hôtes d'un jour, pèlerins de l'Idéal, qui les conduisirent, par les merveilles de leur humble vie, vers de plus nobles lendemains.

Ainsi chante, par ses lignes et ses couleurs, par ses transparences et ses clairs-obscurs, splendeur multiple et vivante, le Poème de l'Homme.

Et la Nature, avec ses rocs vierges et ses verts tapis, avec ses vieux arbres et ses fleurs gracieuses, et le cristal vivant des sources et le mystère

tres, que répand à profusion, dans les Champs du Cosmos où chaque amas d'étoiles n'est qu'une motte de terre, le Semeur d'éternités.



Un jour, des milliers de gemmes qui scintillaient à la voûte, la plus humble tomba. Roulant sur les dalles sonores, et poussées par un artisan inattentif, elle croula sur les marches du Temple, puis sur les pentes que dominait la Ville claire, et se retrouva, longtemps après, dans les vallées où l'homme travaille, remontant par son effort, riche d'expériences millénaires, vers les primordiales splendeurs.

C'était vraiment la plus humble des pierres, sans couleur et sans éclat, mais transparente et avide de lumière. Taillée à mille facettes, elle réfléchissait avec amour les changeantes images de la vie. Aussi, pendant la seconde qu'avait duré sa chute, avait-elle reflété quelques-unes des scènes, naïves ou grandioses, peintes sur la blancheur des marbres ou sur les verrières flamboyantes.



Le soir, à l'heure où revit le passé, la pauvre gemme déchuë de sa gloire, et pareille maintenant, sous sa patine, au caillou le plus vulgaire, la gemme nostalgique évoque le souvenir des fulgurantes visions.

des forêts, avec ses éclosions, ses baumes et ses chants, entoure l'Épopée de pierre de ses mouvantes symphonies.



Soudain, tout fait silence.

Au centre de tous ces enchantements, comme au cœur le plus secret de tous les êtres, une Voix très douce a murmuré :

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie.

Je suis la Lumière qui brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point connue.

Et je reste avec vous jusqu'à la fin des temps.

Ecoutez ma Parole, car elle est la Vie.

Quittez toutes choses pour me suivre, car mon joug est délicieux et mon fardeau léger.

Et voici mon unique enseignement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Alors rien n'est plus, qu'une immense douceur, un abîme de Lumière et d'Amour.



Le Temple où s'exalte le génie de l'homme n'est plus qu'un des sanctuaires où resplendit, béatitude et fécondation de la prière en fleur, la divine Présence.

Et la Jérusalem nouvelle, qui s'édifie sur des cimes radieuses, est un Eden parmi tant d'au-



Braves gens, grands et petits, qui gardez le privilège d'être simples, ces récits seront pour vous.

Parfois, flânant au long des côtes, vous avez négligemment ramassé certain coquillage ; et, plus tard, le mettant à votre oreille, vous entendiez gronder les rumeurs de la mer, berçant dans ses émeraudes et ses opales le souvenir des heures ensoleillées. Ainsi parfois, désœuvrés après les fatigues du jour, à l'heure indécise où la pensée s'endort au seuil des songes, vous reprendrez cet étrange galet qu'un soir vous avez mis sur votre cheminée, près de la conque harmonieuse.

Alors vous entendrez des histoires merveilleuses, de celles que peut conter un simple minéral... Et vous repartirez, le matin, plus joyeux et plus forts. Car il suffit, pour être heureux, de s'oublier un instant, d'entendre parler, fût-ce dans l'atome le plus infime, le Verbe qui réside, initiale et ultime splendeur, au centre de tous les êtres, et de se lever, le cœur tout rayonnant des lumières entrevues, pour aller partager avec nos frères le pain et le vin de la Communion fraternelle.

MÉDITATION. — L'axiome fondamental, unique, universel s'énonce : *Charité, humilité, prière*. Ces trois mots contiennent tous les secrets, tous les secours et toutes les sciences.

S.

La Vie qui passe.....

Ce jour-là, Maître Pierre m'avait dit : Si tu veux, nous irons faire un tour à l'Exposition Coloniale.

Et il avait ajouté, tandis qu'une petite flamme s'allumait au fond de sa prunelle : On peut faire tant de choses, en se promenant dans la foule.

Voici pourquoi, vers deux heures, nous déambulions, en devisant, parmi les palais blancs et les paillottes multicolores. Que de remarques intéressantes et judicieuses me furent faites, ce jour-là, par cet homme étrange et simple, aux connaissances universelles !

Mais ce n'est pas ce que je veux conter aujourd'hui.

Il m'avait entraîné vers une des dégustations de cafés coloniaux qui abondent en cet endroit et, sous prétexte de lassitude, m'y avait fait asseoir. A peine s'il avait eu le temps de prendre sa longue pipe que j'aperçus, cherchant une table à l'ombre, mon vieil ami Guy Mariot. Et, comme je le lui désignais : Appelle-le, me dit Maître Pierre, c'est pour lui parler que je t'ai amené ici.

Si habitué que je sois aux détours inattendus de mon ami, j'en reste toujours un peu déconcerté.

Il le vit et ajouta de son air bonhomme, plein de sous-entendus : Eh oui ! ne t'avais-je pas

dit ce matin que nous aurions quelque chose à faire, en nous promenant ?

J'appelai donc Guy, et la conversation s'engagea, banale, puis, par une pente insensible et imprévue, dériva vers la philosophie et le problème de la souffrance.

Guy Mariot est un vaillant qui porte, avec le sourire et le sarcasme, la plaie ouverte, mais secrète, de douleurs dont lui seul connaît la profondeur. Aussi, l'amère problème des causes de la souffrance humaine est-il de ceux qui tentent le plus son esprit inquiet : Que Dieu existe, disait-il, c'est hors de doute. L'immense machine du monde en témoigne. Mais, quant à croire qu'il la dérange pour une intervention miraculeuse, non !

— Et pourquoi pas, m'écriai-je. Il y a eu des miracles dans tous les temps, dans toutes les religions...

— Dites, interrompit Mariot, qu'il y a eu des faits qualifiés miracles par des témoins mal informés. Le miracle, d'après sa définition même, serait un fait *sur-naturel*, donc en dehors des lois de la nature. En bonne logique, on ne peut pas penser que Celui qui a établi ces lois s'amuse, par caprice, à les violer.

— Alors il n'est pas libre, fit Maître Pierre. Et il tira quelques bouffées de sa pipe.

— Pas libre ?... pas libre ?... fit Mariot, évidemment si, Il est libre, mais dans l'enceinte même des lois qu'Il a établies.

— C'est donc qu'il est borné, ce qui revient au même, fit encore Maître Pierre.

— Comment le concevez-vous donc ?

— Oh, pour moi, voyez-vous, Monsieur, je m'en tiens à la définition du catéchisme. C'est un pur esprit. Il est tout puissant. Il est infiniment bon. Je ne suis qu'un paysan, Monsieur, et je n'entends pas grand chose à la philosophie.

— Ne le croyez pas, mon cher Guy, m'écriai-je. Maître Pierre sait, sur toutes choses, beaucoup plus que les plus savants.

— Que non pas ! reprit-il, en me jetant un regard sévère. Je n'ai pas fait d'études. Je ne sais que ce qu'On veut bien me dire, et, sans l'Ami qui me renseigne quelquefois, je serais le plus ignorant des hommes.

Et, se tournant vers moi, tandis que ses yeux incomparables s'emplissaient de lumière, il ajouta : Tu sais bien que ce n'est pas par fausse modestie que je dis cela.

Je n'ajoutai rien, n'osant préciser, de peur de lui déplaire, quel était Celui qu'il appelait « l'Ami qui me renseigne quelquefois ».

— N'importe, reprit Mariot, pour moi je ne puis comprendre, ni admettre un Dieu, Maître de l'immense Nature, et qui intervienne en personne dans les affaires ultra-microscopiques des petites moisissures que nous sommes sur ce globe terraqué. Il est trop grand et trop loin de nous. Qui sait même s'il nous connaît ?...

— Il nous connaît, Monsieur, et il nous aime.

— Ne dites pas cela : il y a trop de souffrances, trop de douleurs de par le monde ! Je lui pardonne d'être lointain et inaccessible. Mais je le hais si, nous voyant dans la douleur, il n'a pas pitié de la prière qu'elle nous arrache...

Pendant qu'il parlait, Maître Pierre tirait des bouffées méditatives de sa pipe brune. Un air très doux flottait autour de nous, et Guy, voyant qu'on ne lui répondait rien, continuait avec une amertume douloureuse : Il faut avoir connu certaines peines pour comprendre toute leur atrocité ! Et comment elles font de nous un autre être, désenchanté de la vie, passant anonyme dans la foule humaine, mais différent de ceux qu'il coudoie, étranger dans sa propre existence, dont il devient le spectateur...

Comme tu as souffert ! laissa tomber Maître Pierre, en le regardant de ses yeux lumineux. Et il y avait, dans ce tutoiement soudain et inattendu, une bonté si vibrante, si profonde, que Guy s'arrêta net, les yeux soudain embués.

— Eh oui ! continua Maître Pierre, sans paraître s'apercevoir de rien, il y a des douleurs sans nom ; elles ne sont pas sans raisons. Il y a aussi des prières qui semblent sans écho, et pourtant, elles retentissent dans le cœur du Père.

Et, comme Guy ébauchait un mouvement de protestation : Ne te révolte pas, et laisse-moi dire. Je ne peux pas tout t'expliquer ; il y faudrait

des jours et tu perdrais, du même coup, le mérite de ta soumission. Je peux seulement te dire que ta douleur est une dette et que tu l'as payée ; une dette, entends-tu, que tu avais accepté librement de payer !... Et si Celui que tu crois si loin et si dur n'avait pas été à tes côtés dans ces jours-là ; s'Il n'avait pas invisiblement souffert et pleuré avec toi, tu serais fou aujourd'hui, ou suicidé. Pourquoi juger, puisque tu ne sais pas. Sais-tu d'où tu viens ? Sais-tu où tu vas ? Sais-tu si ta prière, si douloureuse, et qui ne pouvait pas être exaucée, n'a pas permis qu'aujourd'hui une Lumière que tu ne vois pas encore luise sur ton chemin et change ta vie ? Tu ne sais rien, te dis-je ; ni ce que tu as été avant d'être ce que tu es, ni ce que tu seras après, ni même ce que tu es réellement. Aujourd'hui, prisonnier du Destin et broyé par les Roues du Temps ; demain, serviteur de ce Christ que tu méconnaiss ; plus tard, libre des chaînes que tes mains ont forgées et qui te meurtrissent, tel est ton destin. Ne cherche pas à comprendre encore. Il est trop tôt. Sache seulement que je t'aime parce que tu as pleuré... et donne-moi la main.

.

Sur l'instant, Guy n'avait gardé qu'une impression assez mêlée de cet entretien : méfiance, incrédulité et aussi, malgré lui, sérénité.

Mais, dans la suite des jours, avec la paix qu'apporte la cendre du temps, chacune des paroles entendues prit sa véritable stature. La lumière promise est venue, l'incompréhensible

s'est fait certitude vivante ; une fois de plus « le Verbe s'est fait chair ».

Tant il est vrai qu'une heure, toujours imprévue, sonne pour nous tous où la Vérité nous appelle, par l'humble geste d'un de Ses serviteurs, et se donne à nous mystérieusement, pourvu que nous ne la repoussions pas.

Les Injustices évangéliques

« Un homme avait deux fils... »

Luc XV, 11.

Comme elle s'explique aisément, l'indignation du fils sage qui refuse d'entrer dans la maison paternelle ! Mais il faut citer l'auteur sacré : « Le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses, il appela un des serviteurs et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : « Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé ». Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer.

C'est trop injuste ! Le fils aîné ne veut pas entrer dans la maison. Son cœur se révolte et c'est plus qu'il n'en peut supporter. Il ne franchira le seuil de cette demeure qu'après avoir dit tout ce qui l'opprime, que lorsqu'une telle injustice aura été réparée...

« Son père sortit, et le pria d'entrer. »

Le père n'est pas révolté, lui, de la révolte de son fils aîné. Il ne délègue aucun serviteur près du mécontent. Il sort et lui demande, comme une grâce, de vouloir bien entrer...

« Mais il répondit à son père : « Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! »

Paroles nettes. Voilà qui est clair. C'est bien ainsi que nous aurions répondu ! Peut-être même aurions-nous ajouté : « Ce ne sont pas des danses, des chants et des festins qui convenaient, mais bien plutôt une sévère admonestation. Il fallait me citer en exemple, moi, fidèle enfant, travailleur et honnête ; tu aurais donné à ton cadet la leçon qu'il mérite, et simplement en me rendant justice. »

— « Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie ; parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé. »

Ici le cœur a parlé et le cœur seulement. Il s'agit bien de justice ! Il s'agit bien de comparer ! Il ne s'agit que d'amour. C'est si simple : le père aime ses deux enfants. Le père seul est bon.

Voici bien une autre injustice : Ce pasteur

qui laisse au désert les quatre-vingt-dix-neuf brebis sages pour aller à la recherche de la brebis vagabonde. « Il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. »

Les balances du Ciel sont bien étranges : un seul pèse plus que quatre-vingt-dix-neuf !

Mais voici le plus flagrant déni de justice. Ces ouvriers qui reçoivent un denier après avoir supporté la fatigue de tout un jour de travail et la chaleur, alors que les derniers venus — ceux qui n'ont travaillé qu'une heure — touchent même salaire ! Et comme nous comprenons le bien-fondé de leur réclamation. Le maître répondit à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Où vois-tu de mauvais œil que je suis bon ? ».

Ne ressemblons-nous pas étrangement à ces ouvriers de la première heure ? Et n'y a-t-il pas quelque dépit dans notre cœur quand le voisin paraît plus favorisé que nous-même ? C'est que nous restons étroitement cantonnés dans les limites de la justice humaine. C'est que notre esprit et notre cœur n'ont pas franchi, d'un seul élan, les bornes du créé. Ah ! si notre foi était assez ardente, nous vivrions dans le Royaume de l'Amour et nous ne verrions pas de mauvais œil que le Père est

bon... Nous ne réclamerions pas notre dû, puisque Dieu nous donne toujours plus que le denier qui nous revient de droit... Et surtout, surtout, nous serions heureux du bonheur des autres, si notre cœur était chrétien, si notre cœur s'était donné à Celui qui a vaincu la Justice par l'Amour.

Et le sacrifice de l'Agneau Lui-même ne touchera-t-il pas nos cœurs et ne tendra-t-il jamais nos volontés ? Ah ! la voilà bien l'injustice suprême, pierre de touche de notre foi, et qui nous terrasse à force d'Amour : l'Innocent qui paie pour les coupables ! Ici, la Raison, vaincue, se tait. Toutes les lois humaines sont renversées, tout équilibre est détruit. Rien ne subsiste du Doit et de l'Avoir ; rien ne demeure du « juste et de l'injuste ». L'Amour infini de Jésus rassemble le troupeau au pied de la Croix : bons et méchants, saints et pécheurs.

Frères cadets, brebis sages, ouvriers de la première heure, l'Amour ne vous habitera-t-il pas un jour ? Et la pauvre justice humaine, raisonneuse et triste, ne fera-t-elle pas place à la Justice de Dieu ? Ne fera-t-elle pas place à l'Amour ?

LE V^e CENTENAIRE DE JEANNE D'ARC A ROUEN

Nous signalons à nos amis le bel album qui paraîtra fin octobre, sur les fêtes commémoratives qui se sont déroulées à Rouen au mois de mai. Les 100 plus belles photographies de toutes les cérémonies illustrent un texte agréable. La couverture reproduit la fameuse affiche de Grün.

Édition ordinaire : 10 fr. ; édition de luxe : 20 fr.

S'adresser à l'Imprimerie des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, à Rouen.

Questions et Réponses

QUELLE DOIT ÊTRE L'ATTITUDE DES MEMBRES DES « AMITIES SPIRITUELLES » VIS-A-VIS DE CERTAINS MOUVEMENTS POLITICO-RELIGIEUX COMME LE FASCISME, LE SIONISME OU DE CERTAINES PROPAGANDES A L'APPARENCE GENEREUSE COMME CELLE QUI SE PROPOSERAIT LA CONVERSION DES PEUPLES MUSULMANS A LA FOI CHRETIENNE ?

Notre attitude, vis-à-vis des mouvements en question, doit être neutre. Nous n'avons pas à prendre parti dans les luttes politiques ou religieuses d'aucune sorte. Cela ne nous regarde pas. C'est du royaume de ce monde où il faut que la lutte existe; or, l'aggrégore ou l'ange invisible de chaque collectif trouvera bien, en dehors de nous, le moyen de susciter des combattants pour sa cause où il se mêle toujours de la lumière et des ténèbres.

C'est le pur Evangile d'amour pour tous et de bienveillance que nous avons à prêcher autour de nous et d'abord en vivant nous-mêmes selon ses directives, en donnant l'exemple de la mise en pratique de ses divines maximes. Il y aura, comme cela, avec l'accomplissement de tous nos devoirs professionnels et familiaux, assez à faire pour nous, pour que nous n'ayons plus le temps d'entrer dans les joutes politiques.

Par contre, lorsqu'une chose nous paraît présenter un danger public ou constituer une misère sociale ou un risque grave pour le pays, nous avons le devoir de prier, afin que le Ciel en pallie ou en atténue les effets. Si notre vie journalière est conforme à la Loi divine, notre prière acquiert une grande puissance.

Quand notre cœur est avec le Christ, Lui nous

fait comprendre la raison d'être de chaque chose, de chaque groupement et, par là même, nous met en dehors des collectifs particuliers, tout en nous faisant sympathiser avec chacun d'eux, comme contenant un rayon de ce même Christ qui est tout. Nous n'avons donc pas à prendre parti ni contre les uns, ni contre les autres.

Pour ce qui est de la « conversion » de nos frères les Musulmans, nous croyons qu'ils doivent rester ce qu'ils sont pour le moment, car chaque religion est adaptée providentiellement au caractère, au tempérament et à la mentalité de ses fidèles et, d'ailleurs, toute foi religieuse qui commande d'aimer le prochain, comme c'est le cas pour l'islamisme, est bonne.

C'est une grave erreur que de vouloir, à toute force, et avant l'heure, convertir les peuples non chrétiens; on a l'air, ainsi, de se croire plus savant ou plus zélé pour le service de Dieu que Dieu Lui-même, qui a voulu que les choses fussent telles qu'elles sont.

Tout ce qui existe a sa raison d'être; « l'univers est une immense bénédiction » et, si nous pouvions voir les ressorts cachés des événements, les liens mystérieux qui les relie, nous admirerions l'infinie sagesse qui préside à tout et qui doit conduire finalement tous les êtres à leur plus grand bonheur. S'il n'en était pas ainsi, Dieu serait-Il vraiment un PERE TOUT PUISSANT ? Or, « je crois en Dieu le Père tout puissant », n'est-ce pas la première affirmation du Credo chrétien ?

Tolérants pour toutes les formes religieuses, bienveillants à tous les êtres, les membres des « Amitiés Spirituelles » ne devraient cependant prendre fait et cause pour aucun parti confessionnel ou politique. Leur idéal devrait être de montrer, en toute chose, l'action de ce Verbe d'amour dont la stature incommensurable domine tout et dont la voix miraculeuse, comme dit Sédir, « harmonise toutes les voix, depuis le hurlement du démon jusqu'au chant mélodieux du Séraphin ».

Entr'aide

Jardin d'enfants, 3, rue de la Solidarité, à Paris (19^e), rattaché à l'œuvre des **Crèches parisiennes**. Les enfants, de 2 à 6 ans, payent 56 francs par semaine pour la pension complète. Les demi-pensionnaires (un seul repas par jour, à midi) payent 4 francs par jour.

La Résidence sociale de Montmartre, 41, rue du Poteau, Paris (18^e), s'occupe des enfants pauvres et de leurs mères, leur donne des consultations médicales, les envoie dans des colonies de vacances. La consultation, pour ceux qui peuvent payer, est de 6 francs; réduite à 3 francs pour les familles qui ont pris à l'œuvre une carte annuelle de 10 francs.

La Mutualité Maternelle, rue des Petits-Champs, à Paris, s'occupe des mères, de leurs couches, des nourrissons. On paye une très petite somme. Il faut en être déjà membre avant la grossesse.

Les Mairaines sociales, 25, avenue de Wagram, Paris (17^e), s'occupent des femmes en détresse. Permanence: lundi, mercredi et vendredi, de 17 à 19 heures.

Dispensaire Gibert, 43, rue du Docteur-Gibert, Le Havre, pour enfants indigents jusqu'à 16 ans. Médecine générale. Maladies des yeux, des oreilles et du nez. Dentiste.

Société protectrice de l'enfance, 2, place Carnot, Le Havre. — 17 pesages avec consultations de nourrissons. Dispensaires: rue Daguerre, à la Mare-aux-Clercs et rue Gustave-Brindeau. Consultations pour enfants indigents jusqu'à 16 ans.

Orphelinat Le Hégarat, rue de l'Abbaye, Le Havre. — Reçoit filles de 3 à 21 ans. 50 francs par mois et trousseau si possible.

Union Nationale Française des Amies de la Jeune Fille. — L'Union des Amies de la Jeune Fille a pour but de former un réseau de protection autour de toute jeune fille appelée à quitter la maison paternelle pour chercher ailleurs son gagne-pain, et autant que possible de toute jeune fille isolée ou mal entourée, quelles que puissent être sa nationalité, sa religion et ses occupations.

L'Union cherche à entourer les jeunes filles de sa sollicitude dès qu'elles quittent leurs foyers.

Par son **Œuvre des Ports et Gares**, les jeunes voyageuses sont accueillies soit par des Agences permanentes, soit par une « Amie » venue à leur demande.

Son **Bureau de Renseignements** (rue Pierre-Nicole, 31 bis, Paris, V^e) facilite la recherche d'une situation et, par une enquête préalable, s'assure que celle-ci offrira toutes garanties.

Ses **Affiches** dans les principales gares offrent des adresses sûres de logement.

Ses **Foyers** dans les grandes villes assurent aux jeunes filles un abri économique, une atmosphère familiale.

Enfin, par ses **Visites aux Hôpitaux**, les jeunes filles malades sont affectueusement entourées et suivies.

Fidèle à l'inspiration de sa fondatrice Joséphine Butler, elle poursuit la **lutte contre l'immoralité** sous toutes ses formes, s'associant tout spécialement aux efforts entrepris pour résoudre le douloureux problème de la réglementation de la prostitution.

Foyers de l'Union

A Paris: 328, rue Saint-Jacques (V^o).

A Lyon: 12, rue Pierre-Corneille.

A Marseille: 1, rue Frédéric-Chevrillon.

A La Rochelle: 15, rue de la Cloche.

A Montpellier: 5, rue de la Vieille.

- A Lille: 18, rue Maurein.
A Nîmes: 7, rue Séguier.
A Nice: La Solidarité Féminine, rue Castel
prolongée.
A Valence: 50, rue Notre-Dame.
A Angoulême: 69, rue de Beaulieu.
A Menton: La Source, place du Musée.
A Alger: Les Palmiers, 5, rue l'Abbé-de-l'Epée.
A Nantes: 24, rue Gigant.
-
-

Bibliographie

On lit dans le « Petit Journal Illustré » du 23 août 1931 :

LES REVES, par Sédir, Bibliothèque des Amitiés Spirituelles (A.-L. Legrand, éditeur, à Bihorel-Icz-Rouen), in-16, 66 p., Cinq francs.

Cet ouvrage ne ressemble en rien à une vulgaire clef des songes. C'est un véritable traité de science spirituelle, écrit par un des plus remarquables esprits de notre temps, un homme véritablement prédestiné qui, sur bien des points, a rénové la mystique. Mais qu'on ne croie pas que, malgré la valeur exceptionnelle de son auteur, ce petit livre soit d'une lecture difficile. Au contraire, il est accessible à tous et d'un emploi facile pour les songes de chaque jour.

L'ÉDITEUR-GERANT : A.-L. LEGRAND, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.)

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A - L. Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in 16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe. 10 fr.
Dé livré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,

5 fr.

Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma. 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

De Szerlecka : *UN SAINT DES TEMPS MODERNES*, éd. 1912, 5 fr. — *QUELQUES ÉCRITS D'ANDRÉ TOWIANSKI*, 2^e supplément, éd. 1917, 5 fr.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8. 100 p., 3 fr
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.
Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,
116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Ouvrages d'Emile Catzeflis :

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle renonce de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile (Vient de paraître).

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

L'Apostolat chrétien (Vient de paraître).

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810 .

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Vient de paraître : Sédir - Les Rêves,

in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Reve.

A paraître pour 1952 :

Sédir — Histoire et Doctrine des Rose-Croix.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912-25).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

Editions A.-L. Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)